

À L'AUNE DE LEURS PEAUX

DISPOSITIF SCÉNIQUE AVEC PUBLIC EN SALLE

À l'aune de leurs peaux est une pièce à écriture et composition mêlées entre Marie Barbottin, danseuse et chorégraphe, et Camille Froidevaux-Metterie, philosophe, chercheuse, autrice, sur une proposition originale de Marie Barbottin.



Il était temps que les femmes politisent cette période de plus en plus longue de leur vie intime, ne serait-ce qu'en évoquant des sujets jusque là doublement tabous parce que liés au corps féminin et au vieillissement.

Fiona Schmidt, *Vieille peau*

À l'aune de leurs peaux est une pièce pour 5 danseuses de 50 ans.

À la frontière du documentaire et de la fiction dansée, la pièce portera sur le désir, s'appuyant sur le vécu de 5 artistes chorégraphiques et de celui de femmes de tout âge et de tout horizon, dont les récits seront retranscrits sur scène.

La pièce parlera de leurs désirs en tant que femmes danseuses de 50 ans à la corporéité transformée, de là où leurs désirs se portent, de là où elles veulent ou ne veulent plus aller; des histoires de leurs corps, et des autres, des désirs d'autres femmes cinquantenaires : celles qui nous entourent silencieusement.

À l'aune de leurs peaux est à la croisée d'un recueil d'une multitude de récits intimes et de l'engagement physique d'interprètes qui ont jadis joué des rôles de figures d'inspiration et de construction puissantes pour mes yeux de jeune artiste.

À l'aune de leurs peaux est une ode à la sororité transgénérationnelle, un acte de visibilisation de la beauté des peaux vieillissantes, un femmage à toutes celles qui opèrent discrètement leur révolution hormonale, un manifeste contre le jeunisme et l'obsolescence humaine programmée...

À l'aube de mes 40 ans, j'ai découvert Camille Froidevaux-Metterie et ses essais de phénoménologie dans lesquels j'ai plongé avec ardeur. Celle qui s'attache à l'élaboration théorique d'un « féminisme corporel » a soutenu en moi l'idée de la nécessité de s'emparer du sujet du corps féminin vieillissant, et de cette période charnière des 50 ans, invisibilisée depuis longtemps dans nos systèmes de représentations après avoir dépassé l'âge de la fertilité. Représentations encore violemment inexistantes dans le milieu du spectacle vivant, a fortiori dans celui de la danse – la danse contemporaine n'échappant pas à ce constat, ni à la misogynie systémique.

Depuis petite, jeune danseuse, j'ai intériorisé ce jeunisme inhérent à mon futur métier, toutes les personnes m'ayant formée ayant elles-mêmes pré-supposé une nécessaire reconversion, et donc la projection de celle-ci. La danse contemporaine pourtant fondée sur l'idée même d'aller à contre courant du classicisme, a aligné sa pensée jeuniste sur les danseurs et danseuses de ballet, et sur l'âge de départ à la retraite des danseurs et danseuses de l'opéra (respectivement à 45 et 42 ans). On devient donc danseur, en ayant intériorisé l'idée d'une carrière courte, vouée à se terminer avant 50 ans. On devient danseuse avec cette même intériorisation, accentuée par l'invisibilisation massive des femmes après 50 ans dans tous les systèmes de représentation qui nous entourent. Et ce, en faisant fi de la notion du désir. Du puissant désir de danser.

Alors que reste-t-il, face à cette injonction à faire autre chose...quitter la scène, devenir enseignante, faire un bilan de compétence un certain âge passé pour se reconvertir?

Comment ce désir de continuer à agir par le prisme du corps, en défendant des visions de chorégraphes, peut-il être soutenu?

Comment penser que ce qui n'est pas représenté peut exister?

Que désire-t-on, à 50 ans?

Comment le désir peut-il s'incarner sur l'espace scénique, au nom de multiples altérités ?

Je crois à la nécessité d'aller défricher des territoires intimes qui voudront bien s'ouvrir, et faire de cinq corps cinq voix manifestes, porteuses des désirs et des histoires d'autres femmes, elles aussi invisibilisées.

D'aller à la rencontre de femmes de cinquante ans qui progressivement disparaissent aux yeux de la société, comme si leur existence se rétrécissait à mesure que leur âge grandit. M'appuyant sur le constat frappant de la non-existence de nos systèmes de représentations de femmes précaires, racisées, en situation de handicap, des femmes rurales...je souhaite donc aussi recueillir les récits intimes de femmes aux parcours divers.

En les "portant au plateau", je souhaite que ces récits invisibles soient visibilisés, entendus, ressentis.

Forte de l'intérêt porté aux systèmes de représentations genrés dans ma précédente pièce, "La chambre d'eaux", je continue ici de tracer le sillage de la visibilisation et de la représentation de contre-modèles, et de m'intéresser à nos manques et à la manière dont ils nous façonnent, de façon subconsciente. Il s'agira pour **À l'aune de leurs peaux** de construire une mini-démocratie créative, où le décorticage de la parole intime, l'écriture au plateau et sa mise en mouvement dresseront ensemble le portrait poétique vivant d'une génération de femmes. Il s'agira de transformer le terreau fertile de la parole intime de femmes cinquantenaires en une matière chorégraphique et textuelle hybridée, riche de leurs parcours singuliers.

Marie Barbottin

Comme les circassiennes, les danseuses subissent une forme de relégation anticipée pour cause de corps vieillissants.

C'est ce dont j'ai pu me rendre compte en discutant avec Marie, qui m'a demandé de l'accompagner dans son élaboration en travaillant à un texte qui sera à la frontière de la fiction et de la philosophie, et qui s'appuiera sur une recherche documentaire que je mènerai auprès des danseuses associées.

Il s'agira pour moi de participer, dès les premières réunions de travail, au développement de ce projet chorégraphique en animant des cercles de discussion, en réalisant des entretiens phénoménologiques individuels et en contribuant à la réflexion menée par la chorégraphe pour accompagner la conception chorégraphique.

Cette démarche de recherche-création est inédite pour moi, je suis très enthousiaste à l'idée d'en explorer les potentialités heuristiques.

Camille Froidevaux-Metterie

La recherche de Camille sur le corps féminin vieillissant s'inscrit au cœur de la création.

Elle y mènera d'ailleurs une partie de son enquête phénoménologique en cours.

Conception

Marie Barbottin

Ateliers de recherche et écriture

Camille Froidevaux-Metterie

Cercles et recueil de paroles auprès de femmes cinquantenaires volontaires

Elvire Caupos

Danse

Emma Gustafsson

Laurie Giordano

Véronique Teindas

Céline Angibaud

Sandrine Maisonneuve

Création sonore et régie

Nicolas Martz & Alexis Derouet

Un univers sonore organique à l'écoute des peaux, du battement des corps, du sifflement des épidermes et du rythme des veines...

Commande de bande son techno, la création musicale originale est source de recherche sur les cris et les murmures des corps des interprètes, pour un traitement électronique porteur de hautes résonances kinesthésiques.

Création lumière

Juliette Delfosse

À l'instar des recherches de Nina Menkes sur nos formatages et intériorisations corporelles stéréotypées et sexistes à travers le cinéma (Braiwashed - le sexisme dans le cinéma), le traitement cinématographique de la lumière s'attache à montrer les peaux telles qu'elles sont. Avec un éclairage tridimensionnel offrant une recherche sur les ombres et la profondeur, nous mettons à distance l'espace intemporel de la beauté féminine dans lequel les femmes n'ont pas le droit de vieillir.

Assistanat

Yan Giralidou

Régie générale

en cours de recherche

Costumes

Aude Desigaux

Regard extérieur

Annie Leuridan

Voix off

en cours de recherche

Scénographie

en cours de recherche

Administration, production, diffusion

Agnès Prévost

Coproduction l'Est danse, réseau de production et de diffusion Grand-Est :

Le CCAM - scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy,
Le Carreau - scène nationale de Forbach et le l'Est mosellan,

Pôle Sud - CDCN de Strasbourg,

Le Manège scène nationale - Reims,

Espace 110 - Centre culturel d'Illzach,

Cité musicale - Metz / Arsenal,

La Madeleine - scène conventionnée de Troyes,

ACB - scène nationale de Bar-le-Duc,

La Filature - scène nationale de Mulhouse

Soutien : CCN de Tours, accueil studio

Les chiffres sont là : sur l'ensemble des films français de 2016, seulement 6% des rôles étaient attribués à des actrices de plus de 50 ans. Pour rappel, dans la population française, une femme majeure sur deux a plus de 50 ans. Le compte n'est pas bon.

Titliou Lecoq



MARIE BARBOTTIN

Après une enfance en terre bretonne, Marie Barbottin fait ses classes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Depuis 2005, elle a collaboré avec les chorégraphes Laurence Marthouret, Emilio Calcagno, Claire Jenny, Olivier Bioret, Martin Chaput et Martial Chazallon, Johanna Lévy, Mélanie Perrier, Daniel Larrieu, Hervé Chaussard et Jérôme Brabant.

Elle a aussi travaillé avec le poète Julien Marcland, le pianiste David Greilsammer, les réalisateurs Ludivine Large Bessette et Étienne Aussel, la créatrice de vêtements Marie Labarelle. Elle a collaboré avec les metteurs en scène Hélène Cinque, Alexandre Zloto et Mathieu Coblentz et mené auprès d'eux une réflexion sur le travail du corps de l'acteur.

En juin 2013, elle s'est frottée au jeu d'autrice chorégraphique en co-signant et co-interprétant avec Pierre Pontvianne un Vif du Sujet commandé par la SACD, Punkt, créé pour le festival June Events.

En compagnonnage au Manège, scène nationale de Reims, elle y a créé, soutenue en production déléguée La chambre d'eaux, fin 2022. Cette pièce aussi pour le public jeune, au croisement des écritures textuelles, chorégraphiques, et signées, traite de la construction de soi au prisme des questions de genre dès l'enfance, et tourne encore aujourd'hui après 90 représentations.

Posant l'altérité comme une figure de recherche centrale, son travail interroge par le corps nos systèmes de représentations, les conditionnements et invisibilisations qui en découlent, sous un angle résolument féministe.

Puisque l'identité des femmes est socialement définie par la fécondité et la (possible) maternité, que se passe-t-il lorsque les deux appartiennent au passé? Un espace des possibles s'entrouvre. Les règles d'autrefois se dissolvent. Un flou s'instaure.

Marie Charrel, *Qui a peur des vieilles ?*



CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE

Philosophe, Camille Froidevaux-Metterie est spécialiste de la pensée féministe. Ses recherches portent sur les thématiques liées aux corps des femmes dans la perspective phénoménologique de leur objectivation-aliénation, d'un côté, et de leur émancipation-réappropriation, de l'autre. Dans ses derniers ouvrages, *Un corps à soi* (Seuil 2021) et *Un si gros ventre. Expériences vécues du corps enceint* (Stock 2023), elle analyse la façon dont notre société appréhende la grossesse et la maternité, l'apparence et le vieillissement, le plaisir et la sexualité, les violences sexistes et sexuelles, selon des mécanismes patriarcaux enracinés, et comment la dynamique féministe récente a entrepris de reprendre possession de ces dimensions incarnées.

Attachée à la diversification des registres d'expression et de diffusion, elle est aussi l'autrice d'un premier roman, *Pleine et douce* (Sabine Wespieser, 2023), qui explore de façon littéraire ses thèmes « corporels ». Enfin, étudiant la question des répercussions des luttes féministes sur les hommes, elle a été la conseillère scientifique de deux documentaires, *Les mâles du siècle* (2021) et *Les petits mâles* (2023).



LAURIE GIORDANO

Je suis née en 1974, au bord de la mer.

Très tôt les verbes bouger, courir, sauter se sont imposés dans mon quotidien, sans jamais d'immobilité. Danser m'a permis de m'incarner.

Devenir danseuse professionnelle était vitale, nécessaire, pour être en mouvement permanent tout en rencontrant de nouvelles personnes et de nouveaux horizons.

Autodidacte, je me suis formée tout au long de ma carrière lors de divers cours, stages et masters class, mais j'ai surtout appris de mes pairs, en travaillant.

En arrivant à Paris, je débute comme danseuse de cabaret, pose pour des peintres et des sculpteurs, puis j'entame ma carrière de danseuse contemporaine en 1996.

Ma route croise celle de Rachel Matéis, Gilles Verriepé, Laure Scozzi, Béatrice Massin, Cie Clédat et Petitpierre, Mélanie Perrier, Ève Magot...

Je collabore avec Alban richard de 1997 à 2019 et depuis 2011, je suis interprète pour Claire Jenny.

Être une artiste chorégraphique (ouvrière de la danse) m'apprend à développer de multiples compétences de relation, d'écoute, d'engagement et de plasticité face à la nouveauté. La danse me fait rencontrer de magnifiques personnes, qui m'accompagnent, comme une autre famille.

Très vite, le travail au plateau et en studio ne sont pas les seuls endroits où j'apprends et questionne mon métier.

Je suis intimement convaincue qu'une artiste se doit de partager ses pratiques avec toutes et tous : transmettre et faire éprouver le corps comme matière en mouvement, comme moyen de relation au-delà des mots, et partager le plaisir de bouger autrement. Pour cela, je vais vers de multiples publics amateurs.

Artiste associée des Quinconces-L'Espal (scène nationale du Mans) de 2013 à 2017, j'y développe et coordonne avec Agathe Pfauwadel des projets chorégraphiques pour les enfants (Éducation Nationale et pratique amateur). En 2018, naît de cette complicité la Compagnie Pasarela (en codirection avec A. Pfauwadel et C. Angibaud). Au sein de cette structure, nous inventons des projets artistiques en résonance avec les individus et les territoires dans lesquels ils s'inscrivent. Depuis 2020, nous portons un projet dans différentes institutions du médico-social et sanitaire en Seine Saint Denis (93). L'accès à la culture est un droit, en tant qu'artistes citoyennes, nous faisons danser celles et ceux qui sont enferm.e.s et/ou invisibilisé.e.s (HDJ, Psychiatrie, EHPAD, IME, IM Pro, ESAT...). J'accompagne aussi les projets en écho avec les créations de Claire Jenny, qui elle aussi m'a transmis et cultive le goût de toutes ces précieuses rencontres.

En 2010, je deviens mère. Cela renverse et bouscule ma manière de voir le monde. Je grandis un peu chaque jour grâce à mon fils... En 2012, par besoin de diversifier mes pratiques, je me forme et obtiens un certificat de praticienne de massage bien-être. En dansant, je donne des sensations au public. En massant aussi, mais le public a les yeux fermés... Ces deux pratiques sont intimement liées, elles m'équilibrent.

Avec le temps, je prends de plus en plus de plaisir à regarder bouger les autres. Travailler avec des gens plus jeunes aiguise mon regard et me déplace. Danser devient à la fois plus serein et plus analytique. En 2022, Marie Barbottin me propose de l'assister sur le projet La chambre d'eaux. Je saute le pas et passe de l'autre côté, assise ! Être assistante me met dans une posture extérieure et distanciée. Je m'y envisage comme une accompagnante qui questionne les choix, les valeurs et la poétique d'une artiste.

Pour résumé, mon fil rouge serait l'altérité et tout ce qui s'y rapporte. C'est mon lieu d'échange, de transformation, de prise de recul, de remise en question, de dépouillement.... Et c'est tellement joyeux !

Les rares fois où j'ai dansé seule... je me suis profondément ennuyée !



EMMA GUSTAFSSON

Née en Suède et élevée au Mexique, aux États-Unis et en Espagne, Emma Gustafsson connaît une carrière chorégraphique qui s'élargit vers le théâtre. Formée en Angleterre, en Suède, elle passe par l'Allemagne engagée en tant que soliste au Staatsheater Saarbrücken. En 2001, elle intègre le Ballet Preljocaj, compagnie dans laquelle elle crée et interprète pendant près de dix ans de nombreuses pièces : Les Quatre Saisons, Le Sacre du Printemps, Near Life Experience, Le Spectre de la Rose, 6H4, N, Haka, Les Nocces, Empty Moves parts 1+2, Blanche Neige, Les Nuits. Depuis 2004, elle chorégraphie également cinq pièces représentées au pavillon Noir à Aix en Provence, dans le cadre des « Affluents » du Ballet Preljocaj.

Depuis son expérience au Staatstheater, où la proximité du ballet avec la troupe d'acteurs et d'actrices était très forte, Emma n'a eu de cesse de se former au jeu en écho à sa carrière de danseuse. Comme actrice, elle a joué avec Franck Dimech, Marie Vayssière, Alain Simon, Frédéric Poinceau, Marco Baliani, Carole Errante et Laurent Hatat. Elle enseigne régulièrement au sein de L'ERACM, l'école supérieure d'art dramatique de Cannes et Marseille.

En 2015, cette fois comme actrice, elle retrouve Angelin Preljocaj et joue dans Retour à Berratham dans la cour d'honneur au Festival d'Avignon. Au sein d'Anima Motrix, Emma n'a de cesse d'approfondir sa réflexion personnelle sur le mouvement dansé porteur d'émotion dans le jeu, d'affirmer son désir singulier de mise en scène.

Emma est depuis peu franco-suédoise, elle vit à Marseille.



VERONIQUE TEINDAS

Artiste chorégraphique naît en France un 28 avril et grandit en Espagne.

Elle se forme à la danse entre Barcelone et Paris en dehors des parcours académiques.

Interprète depuis 1995 notamment dans les compagnies de Maguy Marin, Thomas Lebrun cie Illico et CCNT, Kader Attou Cie Accrorap et Ccn de la Rochelle,... et dans divers projets de danse et théâtre en Europe. Cie Julie Bougard, Bouba Landrille Cie Malka, Cie Projet In Situ, Philippe Menard, Le Pole

Elle assiste plusieurs artistes pour leurs créations, particulièrement des chorégraphes Hip Hop, tels que Kader Attou, Bouba Landrille, Brahim Bouchelaghem, Mourad Merzouki.

Elle développe son propre travail chorégraphique à travers l'association L'Echelle en Bambou créant plusieurs solos et répondant à des projets divers, incluant la transmission et la création pour amateurs.

Pédagogue diplômée d'état en 2002, elle transmet l'interprétation de la danse à travers l'improvisation et la composition à destination d'un très large public.

Tout en continuant son engagement avec le Centre National chorégraphique de Tours et avec Thomas Lebrun depuis plus de 18 ans en tant qu'interprète, pédagogue et assistante, aujourd'hui elle poursuit son travail de création et collabore avec d'autres artistes, Cie Toujours après Minuit, Marie Barbotin, Philippe Menard... tout ceci avec un bel équilibre entre toutes les formes variées de son métier.



SANDRINE MAISONNEUVE

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon (1992), du Diplôme d'État pour l'enseignement de la danse (2009) et d'une licence de psychologie (2021) qu'elle poursuit actuellement en Master (2023-24).

Elle collabore avec plusieurs chorégraphes tels que Toméo Vergès, Olivier Dubois, Christian UBL, Christophe Haleb, Mohamed Shaffik, Yann Lheureux, Abou Lagraa, Christiane Blaise, Andy De Groat... En collaboration étroite avec Toméo Vergès depuis 2006 sur toutes ses créations, ils développent ensemble des performances in situ telles Que du Bonheur (?) véritable manifeste sur le conditionnement de la femme.

Passionnée des écritures du réel, de philosophie et de sociologie, Sandrine développe son propre processus de création autour de la composition instantanée qu'elle pratique et enseigne au sein de nombreuses institutions.

Engagée auprès des habitant.e-s, Sandrine crée des formes hybrides in situ, lors de projets de territoire à partir de ses solos : Echo est un corps plastique (Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (2014), l'Usine-CNAR à Toulouse (2014-16), à la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne (2017-19).

Elle y creuse des thématiques autour du mouvement familial, de l'intime ou encore de la transmission.

En 2021, elle mène avec le CDCN-la Place de la danse, un projet autour des notions de conditionnement et d'émancipation au féminin, auprès d'un public amateur et semi-professionnel issus de milieux hétérogènes. Que du Bonheur et sa forme groupale font l'objet d'une diffusion avec l'institut Français en Amérique du Sud et se poursuit actuellement en Espagne (2023).

Ses projets allient pédagogie et création protéiforme, donnant l'importance à la pratique qu'elle défend comme expérience esthétique et comme outil de développement personnel.



CÉLINE ANGIBAUD

Née aux Sables d'Olonne, Céline Angibaud commence la danse jeune. Elle débute avec la danse classique, puis le jazz et les claquettes. À Cannes, elle se forme auprès de Bruno Vandelli (Jazz) et rencontre Bruno Jacquin avec qui elle découvre la création contemporaine.

À Paris, elle fait des plateaux télé tout en se formant à la danse contemporaine (N.Pubellier). C'est grâce à Karine Saporta qu'elle rencontre Alban Richard avec qui elle collaborera près de 10 ans, tout comme avec Béatrice Massin.

Dans son parcours d'interprète, ce qu'elle aime c'est la pluralité des esthétiques chorégraphiques qu'elle traverse. Cela lui permet de se déplacer, de rencontrer l'autre, de rester plastique.

Récemment, elle a été assistante chorégraphique sur des productions dans lesquelles elle a dansé (Fables à la fontaine - Théâtre national de Chaillot / Opéra L'Enfant et les Sortilèges - Opéra Garnier).

En parallèle de son parcours d'artiste chorégraphique, elle se forme au Shiatsu et à la réflexologie (M.Odoul et E.Miles), qu'elle pratique en cabinet depuis 2010.

Elle est également formée en yoga (G.Arnaud).

Que ce soit à travers l'art de la danse ou les techniques ancestrales qu'elle pratique, c'est le corps qui reste au centre de sa préoccupation. Corps poétique ou énergétique, il s'agit toujours de permettre la libre circulation et la pleine expression de celui-ci.

Pour Céline, la transmission de la danse prend tout son sens dans les projets de la Cie Pasarela qu'elle porte avec A.Pfauwadel et Laurie Giordano. Elles y développent des dispositifs artistiques mettant en lien des espaces de soins avec les arts.

L'invisibilisation des femmes est le signe le plus éclatant de l'extraordinaire misogynie de notre société. C'est un immense scandale, qui ne scandalise personne. Cela devrait alerter les jeunes femmes. Pas seulement concernant leur avenir, mais eu égard à leur présent. Parce que le traitement des femmes plus vieilles par la société pose la question de ce qu'est une femme pour le corps social.

Titliou Lecoq

CRÉATION FIN 2025 - DÉBUT 2026

Calendrier provisoire

// AUTOMNE 2024

rencontre en studio et premiers jours de recherche

// MARS 2025

une semaine de création

// JANVIER 2026

une semaine de création • Pôle Sud - CDCN, de Strasbourg

// ENTRE JUIN 2025 ET LA DATE DE PREMIÈRE

7 à 8 semaines de création

PRÉVISIONNEL

2 semaines de recherche

8 semaines de répétition

CHARGES	147 000 €
HONORAIRES	6 000 €
Composition	3 000 €
Commande écriture	3 000 €
SALAIRES ARTISTIQUES	73 005 €
Laurie Giordano	6 000 €
Emma Gustafsson	6 000 €
Véronique Teindas	6 000 €
Sandrine Maisonneuve	6 000 €
Céline Angibaud	6 000 €
Marie Barbottin	7 500 €
Yan Giraldou (regard extérieur)	4 500 €
Camille Froidevaux-Metterie - autrice	4 500 €
Charges sociales	26 605 €
SALAIRES TECHNIQUES	26 080 €
Régie générale (recherche en cours)	2 000 €
Juliette Delfosse - Éclairagiste	3 750 €
Nicolas Martz - Créateur sonore	3 750 €
Annie Leuridan - Éclairagiste	1 000 €
Aude Desigaux - Costumière	3 000 €
Agnès Prévost - Administration	2 800 €
Charges sociales	9 780 €
FRAIS TECHNIQUES	6 100 €
Costumes et décors	4 000 €
Régie, lumière et son	2 100 €
FRAIS ANNEXES FRAIS ANNEXES (transports, repas, hébergement)	32 815 €
COMMUNICATION	3 000 €

PRODUITS	147 000 €
COPRODUCTION	79 000 €
Coproducteurs Réseau Est Danse	36 750 €
Autres coproducteurs (recherche en cours)	10 250 €
Accueils Studio CCN (demandes en cours)	32 000 €
SUBVENTIONS	51 000 €
DRAC Grand Est aide à la création	20 000 €
Région Grand Est aide à la création	20 000 €
Département Marne aide à la création	6 000 €
Ville de Reims aide à la création	5 000 €
AUTRES FINANCEMENTS	17 000 €
Spedidam	11 500 €
Bourse d'écriture danse Beaumarchais	3 500 €
Aide à la résidence Agence Culturelle Grand Est	2 000 €



CONTACT

Association

Les Gens N'importe Comment
30 rue de Sébastopol
51100 Reims

Contact email

asso.lgnc@gmail.com

Direction artistique

Marie Babottin
06.70.20.93.94

Production

Agnès Prévost
06.18.26.58.11